

Article original

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche

Mahamadou Imrane SOW

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Auteur correspondant : E-mail : imranesow2008@yahoo.fr

Article soumis le 29/04/2026 et accepté le 11/05/2026

AUM13-0240

Résumé :

Fort de la croyance en une vie après la mort, les anciens Égyptiens n'ont ménagé aucun effort pour accorder beaucoup de considération à leurs morts et à poser des actes qui viennent une fois de plus témoigner en faveur de l'immortalité de l'âme dans l'au-delà. Cette pensée fortement ancrée dans les consciences est à l'origine des multiples rites funéraires pratiqués à l'occasion d'un décès. Parmi ces rites, figure en bonne place le rituel d'ouverture de la bouche qui est pratiqué dans le but de redonner au défunt ses organes de sens fondamentaux pour accomplir ses tâches dans l'au-delà comme il le faisait dans le monde d'ici-bas. Cette présente étude cherche à montrer d'abord qu'en Égypte ancienne, à côté de la momification, le rituel d'ouverture de la bouche s'inscrivait dans la continuité des rituels qui participaient à la revitalisation et à la déification *post-mortem* de l'être humain. Ce rituel est décrit à travers certaines attestations écrites et épigraphiques, à travers les décorations des tombes. L'étude met ensuite en évidence la survivance de ce rituel dans certaines croyances des peuples d'Afrique noire contemporaine. Avec une approche à la fois analytique et comparative, cette étude confirme l'existence de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine.

Mots clés : Parenté culturelle, Religion, Égypte ancienne, Afrique noire, L'ouverture de la bouche.

A study of the cultural kinship between ancient Egypt and contemporary sub-Saharan Africa through the ritual of opening the mouth

Abstract:

Based on their belief in an afterlife, the ancient Egyptians spared no effort in honoring their dead and performing acts that further attested to the immortality of the soul in the hereafter. This deeply ingrained belief gave rise to the numerous funerary rites practiced upon death. Among these rites, the Opening of the Mouth ritual held a prominent place. It was performed to restore to the deceased their fundamental senses, enabling them to fulfill their duties in the afterlife as they had in the world of the living. This study seeks to demonstrate, firstly, that in ancient Egypt, alongside mummification, the Opening of the Mouth ritual was part of a continuum of rituals that contributed to the post-mortem revitalization and deification of the human being. This ritual is described through certain written and epigraphic evidence, as well as through tomb decorations. The study then highlights the survival of this ritual in some beliefs of contemporary sub-Saharan African peoples. Using both an analytical and comparative approach, this study confirms the existence of a cultural kinship between ancient Egypt and contemporary sub-Saharan Africa.

Keywords: Cultural kinship, Religion, Ancient Egypt, Sub-Saharan Africa, The Opening of the Mouth.

Introduction

Les anciens Égyptiens croyaient que pour accéder à l'au-delà, il fallait traverser une série d'épreuves car, le chemin qui mène vers ce monde est rempli d'esprits dangereux armés de couteaux et qui parfois, n'hésitent pas à barrer le passage au défunt au cas où ce dernier n'est pas armé magiquement. L'une de ses meilleures protections pour accéder à l'au-delà était un texte magique. D'une manière générale, le mort¹ utilise des *hēkaou* (des formules magiques) pour se déplacer. On lit à ce propos : « J'ai fouillé le ciel, j'ai creusé l'horizon, j'ai parcouru la terre en tous sens car je suis vraiment quelqu'un qui est équipé de ses innombrables formules magiques » (Jacq, 1986, p. 24). Celles-ci sont consignées dans les textes religieux sacrés égyptiens à savoir, les *Textes des Pyramides*, les *Textes des Sarcophages* et le *Livre des Morts* destinés à guider le défunt et à assurer sa réussite. Ces textes qui sont un savoir en acte

¹ Il faut préciser que c'est le mort ressuscité capable de se déplacer dans n'importe quel espace qui effectue le voyage et non le mort dont le cadavre est destiné à disparaître.

constituent de ce point de vue une sorte de manuel pratique à l'usage du mort qui s'en sert comme d'un viatique et y trouve une réponse à tous les dangers auxquels il se trouvera mêlé. Ces formules magiques sont donc indispensables pour le voyage du mort vers l'au-delà, comme le fait remarquer Christian Jacq :

On comprendra que soient prises les plus grandes précautions pour éviter l'échec de ce périple, qui met en cause la vie en éternité de celui qui l'entreprend. C'est pourquoi sont mis à sa disposition des livres et des formules pour la réussite du voyage, ensemble de "mots de puissance" prononcés pour parcourir le ciel et la terre en tous sens. Si les *Pyr.* et les *CT* sont précisément les livres rassemblant ces paroles efficaces, il existe des intitulés de formules dont nous avons établi l'inventaire. Formant une sorte de viatique éclaté, elles assurent au voyageur la victoire sur ses ennemis visibles et invisibles, lui permettent de passer dans les lieux les plus dangereux, le font reconnaître comme un hôte par les puissances divines (Jacq, 1986, p. 35).

Outre les formules magiques, la croyance des anciens Égyptiens en la vie éternelle dans l'au-delà se fonde sur la pratique de rites religieux et magiques qui constituent de ce point de vue le prélude à la renaissance du mort. Cette renaissance était possible d'abord grâce à la conservation du corps du défunt par le biais de la momification. Ensuite, il était nécessaire de conserver les autres organes de sens du corps pour permettre au défunt, une fois dans l'au-delà, de continuer à mener ses activités quotidiennes comme il les faisait dans ce monde-ci. C'est pourquoi, après avoir momifié le corps du défunt, les anciens Égyptiens procèdent ensuite à la cérémonie de l'ouverture de la bouche dans la tombe. Elle consiste à redonner au défunt l'usage de ses sens pour que dans l'au-delà celui-ci puisse se déplacer, respirer, parler, voir, manger, boire, travailler, etc. Le but de la pratique de l'ouverture de la bouche chez certains peuples d'Afrique noire contemporaine est de redonner également au défunt ses organes de sens, en l'occurrence la bouche, qui lui permettront de mener sa vie dans l'au-delà. Ces considérations nous amènent tout naturellement à se poser les questions suivantes : Où se passait le rituel d'ouverture de la bouche ? Quels sont les principaux acteurs du rituel et les outils

d'opération ? Comment le rituel d'ouverture de la bouche se déroulait-il ?

1. Matériels et méthodes

Il appert de préciser avant tout que l'objectif principal de cette étude est de montrer la portée du rituel d'ouverture de la bouche dans les croyances religieuses relatives à la mort et à l'au-delà en Égypte ancienne et en Afrique noire contemporaine. Aussi bien en Égypte ancienne et en Afrique noire contemporaine, le rituel d'ouverture de la bouche est effectué pour que la personne décédée puisse retrouver ses organes de sens dans l'au-delà.

Cette conception découle de l'idée selon laquelle que dans ces deux univers africains la mort n'est pas considérée comme une fin définitive de la vie ; la vie continue après la mort dans l'au-delà. L'essentiel de la documentation relative à l'ouverture de la bouche en Égypte ancienne date du Nouvel Empire. Elle est constituée par les sources écrites², iconographiques, la décoration des tombes royales et privées de la région thébaine. Le rituel y est représenté le long des parois sous la forme d'images accompagnées de légendes explicatives. Des ouvrages³ consacrés à l'étude de la civilisation négro-africaine et à la parenté culturelle qui existe entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire évoquent également ce rituel.

² On peut citer entre autres les ouvrages de : Jean Claude-Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte. Le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche, les livres des respirations*, Paris, Cerf, 1972 ; Jan Assmann, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions Rocher, 2003 ; Fernand Schwarz, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, Paris, Albin Michel, 1988 ; D. P. Silverman, *Au cœur de l'Égypte ancienne*, Paris, Larousse, 1997, Grégoire Kolpakhty, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Dervy, 2012.

³ À côté des travaux majeurs de Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, bref de l'école d'égyptologie africaine sur la parenté culturelle égypto-africaine, ils existent quelques travaux sur les rites chez certains peuples d'Afrique noire qui évoquent le rituel d'ouverture de la bouche. On peut citer à titre d'exemple l'article de C-H. Pradel De Latour, « Les morts et leurs rites en Afrique » in, *L'Homme*, tome 36, n°138, 1986, pp.139-140 (en ligne).

Les analyses qui en résultent ont permis de constater la survivance du rituel de l'ouverture de la bouche dans les croyances religieuses de certains peuples d'Afrique noire contemporaine. Notre démarche consiste à analyser d'abord la pratique du rituel d'ouverture de la bouche en Égypte ancienne et, ensuite, montrer sa survivance chez certains peuples d'Afrique noire contemporaine.

2. Résultats

Il faut rappeler d'entrée de jeu qu'à la suite du colloque du Caire de 1974⁴, dont les conclusions ont été publiées par l'UNESCO dans l'histoire générale de l'Afrique, tome 2, il a été admis d'étudier la civilisation égyptienne en comparaison avec les civilisations actuelles de l'Afrique noire contemporaine. C'est dans cette perspective que des chercheurs africains, singulièrement des égyptologues entreprennent de réécrire l'histoire égyptienne en s'inspirant d'abord des données acquises par la recherche égyptologique au plan de la réflexion philosophique, de l'architecture, des sciences médicales, de la thématique de la mort, de l'au-delà, des cosmogonies et ensuite l'influence civilisatrice de l'Égypte pharaonique sur le monde grec dans son ensemble. Cette réécriture a permis aussi de constater qu'il existe aujourd'hui une profonde unité culturelle africaine forgée dans la Vallée du Nil⁵. Cette unité culturelle est décelable dans tous les domaines de la vie. De ce point de vue, l'étude du rituel d'ouverture de la bouche permet de confirmer davantage l'existence de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine telle que théorisée par Cheikh Anta Diop dans son ouvrage majeur *Nations nègres et culture...*, 1979.

⁴ Le colloque du Caire était organisé par l'UNESCO du 28 janvier au 3 février 1974 pour clarifier le débat qui opposait Cheikh Anta Diop et certains égyptologues occidentaux sur l'appartenance géographique de l'Égypte ancienne et la race de ses habitants. Le colloque avait pour thème : « Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique ».

⁵ Cf. A. M. Lam, *La Vallée du Nil berceau de l'unité culturelle africaine*, Paris, Khépéra/Presses Universitaires de Dakar, 2006.

3. Discussion

3.1. Origine du rituel d'ouverture de la bouche

Le terme qui sert à désigner le rituel d'ouverture de la bouche en égyptien ancien est *wpt rA*. Les anciens Égyptiens ont pensé qu'avant l'entrée du mort dans sa tombe, il fallait officiellement animer ses organes de sens afin qu'il puisse communiquer et communier avec les dieux. C'est pourquoi, ils ont institué le rituel d'ouverture de la bouche.

Il s'agit de la continuité d'un processus de reconstruction d'un nouvel être entamé par la momification. Dans le monde de l'au-delà, le défunt doit pouvoir parler avec ceux qui l'ont précédé là-bas ; il doit aussi pouvoir marcher afin de vaquer à ses préoccupations, de pouvoir manger, respirer, écouter, etc., d'où la nécessité de la pratique du rite de l'ouverture de la bouche. Ce rite qui remonte à l'époque thinite était destiné à transmettre aux défunts les facultés d'accès à la vie éternelle. Comme l'expliquent Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche :

Le rituel de l'ouverture de la bouche, opération qui fut accomplie d'abord dans le « Château de l'or », atelier et officine d'embaumement et, ultérieurement, devant ou dans la tombe, resta toujours le moment central, indispensable des funérailles. Connus depuis les temps des *Textes des Pyramides* jusqu'à l'époque romaine, il avait été définitivement codifié au Nouvel Empire. C'est un rituel d'animation, constitué de passes magiques accompagnées de formules rituelles, pour rendre la vie à la momie, en lui ouvrant la bouche, mais aussi les yeux, le nez et les oreilles. Ainsi, elle pouvait à nouveau parler, respirer, circuler et prendre sa part d'offrandes, donc maintenir ses fonctions vitales (Dunand et Zivie-Coche, 1991, p. 77).

Le témoin le plus ancien qui atteste de la pratique du rituel d'ouverture de la bouche pendant cette période est le couteau bifide en silex qui apparaît aux alentours de 4500 av. J.-C., bien avant l'époque historique pour laquelle des étiquettes de la première dynastie mentionnant « la mise au monde » d'étendards – terme usuel que l'on retrouve plus tard pour les statues – ont été retrouvées (Bertrand, 2024, p. 12). Après la période thinite, le rituel va évoluer à travers les autres périodes historiques. Sa pratique

pendant l'Ancien Empire (2700-2200 av. J.-C.) est mentionnée par les annales royales de la Pierre de Palerme qui consignent la « mise au monde » et l'ouverture de la bouche de statues royales. Comme le note Raphaël Bertrand (2024, p. 12-13), « c'est dans les *Textes des Pyramides*, à partir de la toute fin de la Vème dynastie, qu'une partie du rituel est mentionnée ». Des tombes privées du Moyen Empire (2065-1650 av. J.-C.) renferment certains instruments servant à ouvrir magiquement la bouche. Il faut ajouter avec Raphaël Bertrand (2024, p. 13) que le prototype de ce qui sera le chapitre XXI du *Livre des Morts* qui commence par « Rendre la bouche de quelqu'un à lui-même, afin qu'il puisse parler », apparaît également durant cette période. Le rituel atteint son apogée au Nouvel Empire (1539-1069 av. J.-C.) et restera en vigueur jusqu'à la fin de l'histoire de l'Égypte pharaonique. À l'origine, ce rituel s'appliquait d'abord aux statues divines ou royales et non sur la momie du défunt. C'est pour cette raison qu'Étienne Drioton affirme que :

Était une très ancienne cérémonie, dont le noyau n'était autre que la passe magique, d'origine préhistorique, par laquelle, le fils du défunt capturait à la chasse l'âme échappée du corps de son père, et l'y réintroduisait. L'opération était dialoguée et mimée [...] Il s'accomplissait alors une série de rites au cours desquels le prêtre officiant touchait la bouche et les yeux de la momie, pour leur restituer leur fonctionnement (Drioton, 1957, p. 139).

Cette affirmation de Drioton montre qu'il s'agissait plutôt d'un rite pour célébrer l'achèvement heureux d'une statue royale ou divine, de l'animer par des passes magiques, de la vêtir et de la conduire solennellement à la chapelle (Schwarz, 1988, p. 78). Après la statue, le rite fût étendu à la momie. Ceci parce que la momie, tout comme la statue, est une des manifestations de l'homme mort (Dunand et Zivie-Coche, 1991, p. 77). Dès lors, il faut redonner à l'homme mort ses capacités physiques et mentales, c'est-à-dire réveiller ses sens pour qu'ils fonctionnent dans l'au-delà. C'est la raison pour laquelle, le prêtre-Sem qui accomplit le rituel l'accompagne de formules magiques ou incantations visant parfois

à rappeler son objectif. E. A. Wallis Budge présente ici le contenu de ces textes :

The opening of the mouth and eye, is perform by the priest, who says to the deceased: I have come to embrace thee [...] Thy mouth was closed, but I have set in other for "thee thy mouth and thy teeth" The kher-beb next calls on the Sem priest four time: "O Sem, take the Seb-ur and open the mouth and eye"; and while the Sem priest is performing the ceremony the kher-heb continues: "The mouth was closed, but "I have set in order for thee thy mouth and teeth.

I open for thee thy mouth; I "open for thee thy eyes. I have opened for thee thy mouth with the instrument of Anubis. I have opened the mouth with the instrument of "Anubis, with the iron tool." With which the mouth of the gods were opened. Horus, open the mouth, Horus opened the mouth". "The mouth. Horus hath opened the mouth of the dead, as he whilom opened the mouth of Osiris, with the iron which came forth from Set [...] The dead shall walk and shall speak, and his body shall [be] with the great company of the gods..." (Budge, 1895, p. 267).








Comme nous pouvons le constater, en Égypte ancienne, le rituel d'ouverture de la bouche a été inventé pour permettre au défunt de renaître à la vie dans le monde de l'au-delà. Ce rituel qui remonte à l'époque prédynastique nécessite un personnel qualifié et l'utilisation d'outils magiques.









3.2. Les acteurs et les outils d'opération du rituel d'ouverture de la bouche

3.2.1. Les acteurs

Le rituel d'ouverture de la bouche est pratiqué par des officiants ritualistes qui interviennent sur la momie du défunt ou sur une statue le représentant afin de réveiller ses organes de sens. Les scènes peintes ou gravées qui datent du Nouvel Empire montrent également quelques officiants, le plus souvent un cérémoniaire et un prêtre-Sem, utilisant les instruments propres au rituel sur la momie du défunt dressée à l'entrée de la tombe. Dans le détail, les scènes peintes ou gravées permettent de distinguer deux types de rituel d'ouverture de la bouche. Le rituel « synthétique » exécuté devant la tombe et dont la fonction principale peut être incarnée par un


membre de la famille qui joue le rôle du ritualiste et le « grand » rituel d'ouverture de la bouche qui est le plus souvent informatif sur son organisation, son fonctionnement et son but ainsi que sur les fonctions des participants (Larcher, 2013, p. 550). Dans presque


toutes les scènes peintes ou gravées, le prêtre-Sem ( ,     ) vêtu de peau de léopard, est l'officiant principal et agit en maître de cérémonie. Le papyrus Jumilhac, datant de l'époque ptolémaïque (vers 300 av. J.-C.), tente d'expliquer la signification de la peau de léopard à travers un mythe relatant les méfaits du dieu Seth. Selon ce papyrus, Seth attaqua Osiris puis se transforma en léopard. Le dieu Anubis vainquit Seth et marqua sa peau de taches ; la robe commémore donc la défaite de Seth (Teeter, 2012, p. 24).

Il faut préciser qu'à l'origine le prêtre-Sem était membre du clergé de Ptah, le démiurge de Memphis et chef des artisans en Égypte ancienne. Dans une inscription ramesside, le dieu Ptah est appelé : "Ptah, lui qui a créé les arts" (Dème, 2010, p. 292). Ptah, créateur des arts, est appelé aussi        , *Pth nfr hr* (Dème, 2010, p. 296). Le dieu Ptah de Memphis, créateur des arts, est aussi officiellement et symboliquement un roi forgeron (Lam, 1997, p. 103). Il est désigné aussi premier roi d'Égypte. Ceci permet de comprendre le lien qui existait entre Ptah, dieu des métallurgistes et les rois ou pharaons⁶ en Égypte ancienne.

⁶ L'Afrique noire a connu aussi des rois forgerons. Dans la société wolof par exemple, le forgeron conservait symboliquement le droit d'inaugurer la royauté et d'avoir pratiquement un gouvernement parallèle à celui du Damel (A. M. Lam, *Les chemins du Nil...*, p. 103.). La place centrale que le forgeron occupait dans les sociétés africaines traditionnelles faisait de lui justement un héros civilisateur. De ce point de vue, l'importance socioreligieuse du forgeron en Afrique noire traditionnelle semble considérable. En dehors de son statut politique, le forgeron

Le pharaon qui a unifié les deux parties de l'Égypte (la Haute et la Basse Égypte), à savoir Narmer ou Ménès a porté aussi le titre « du roi des deux terres ». Tout cela signifie que Narmer ou Ménès est apparenté directement au dieu Ptah de Memphis et il a appartenu à un clan de métallurgistes. Avant sa mort, il a construit à Memphis un temple au dieu Ptah connu à l'époque dynastique comme dieu des forges et des métiers (Sall, 1999, p. 397). Aujourd'hui à travers les textes égyptiens, Ptah est aussi considéré d'abord comme le dieu le plus ancien du panthéon égyptien et ensuite comme le père des dieux et parfois leur grand-père. Quelques inscriptions hiéroglyphiques illustrent bien cela:

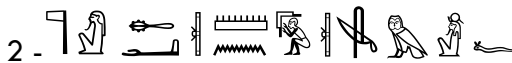
], PtH pn pw mAT xr
m rn wr rsy jnb = f nb Dt : "This Ptah ..., who is called by the great
name Tatenen";

, PtH jtj nTr .w : « Ptah père des
dieux » ;

, PtH-Nwn-wr,
jtj nTr .w, « Ptah-Noun-le-grand-père des dieux » ;



Jnk PtH TA-tn



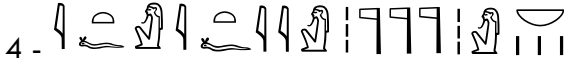
nTr aA mn sSm=f

joue aussi un rôle religieux important. À l'instar du roi et surtout du roi-magicien, le forgeron, maître et connaisseur des éléments, agit aussi sur les forces cosmiques.

M. I. SOW, Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche



Wn Hr = k Sw = k m Htp



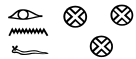
Jt. W nTr .w nb .w

- 1 – Salut à toi Ptah-Tanen,
- 2 – le grand dieu dont la marche est ferme.
- 3 – Ouvre ton visage, réveille-toi en paix,
- 4 – le père des pères de tous les dieux (Dème, 2010, p. 318-320).

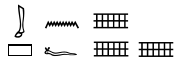
Le dieu Ptah de Memphis était aussi considéré comme un héros civilisateur. À ce propos, le document philosophique de Memphis précise :



mś. n. f nTr .w



jr. n. f njwt



grg. n. f spwt



rdj. n. f nTr .w



Hr xm-Hwt. sn

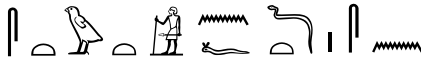
M. I. SOW, Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche



sAr. n. f pAt (w). sn



grg. n. f xm-Hwt. sn



stwt. n. f Dt. sn



rHtp jbw. sn



sw 'q nTr .w



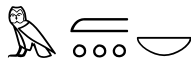
mDt. sn



mxt nb



maAt nb

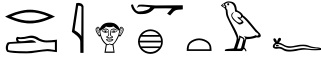


jm (w) nb



xt nb

M. I. SOW, *Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche*



rd Hr htw.f



xpr. n. sn jm

Traduction

Il a engendré les dieux.

Il a fait les villes,

il a fondé les nomes,

il a placé les dieux

dans leurs sanctuaires,

il a fondé leurs sanctuaires,

il a formé leurs corps-statues

à la joie de leurs cœurs (ou pour la satisfaction de leurs cœurs)

ainsi entrèrent les dieux

dans leurs corps-statues

(issus) de tout bois

de toute pierre précieuse (ou de tout métal)

de toute sorte d'argile

et de toute chose

qui pousse sur ses terrains

sur / dans / par lesquels ils sont venus à l'existence (Dème, 2010, p. 303-305).

Le raisonnement qui précède n'est pas fortuit. De plus, ce n'est pas par hasard que les traditions de l'époque des pyramides attribuent le rite de l'ouverture de la bouche aux corporations des artisans sculpteurs associés au dieu de Memphis *Ptah-Sokar*. Celui-ci est le protecteur des artisans et le démiurge par le feu mental (Schwarz, 1988, p. 77).

Ces considérations permettent de soutenir que le prêtre-Sem, en tant que membre du clergé de Ptah, fut l'acteur clé du rituel d'ouverture de la bouche. Son rôle était primordial, puisque c'est lui qui présidait au rituel d'ouverture de la bouche lors des funérailles, au cours duquel il touchait le visage de la momie avec des outils afin de raviver les sens du défunt dans l'au-delà. Il accomplissait le même rituel sur les statues, les imprégnant de l'esprit de la personne qu'elles représentaient et leur permettant ainsi de servir de substituts au commanditaire (Teeter, 2012, p. 24). Il apparaît aussi comme l'officiant pivot qui donne ses ordres aux artisans (scènes 12 à 18) pour la fabrication de la statue du défunt, comme l'atteste l'image ci-après :



Figure 1 : Scènes du rituel d'ouverture de la bouche dans la tombe de Nebsouménou. De droite à gauche : la vision du Sem et les instructions aux artisans

Source : Assmann, 2003, p. 459).

Son rôle ne se limitait pas seulement à donner des ordres aux artisans ; il cumulait de nombreux savoirs et charges, comme l'atteste le passage ci-dessous :

Le prêtre-Sem intervient dans la fabrication de la statue, à l'intérieur de l'atelier. Le prêtre-Sem peut se retirer par la méditation, le sommeil ou la concentration, du monde du visible et accéder à un autre état de conscience qui lui permet de concevoir la forme de l'effigie du défunt. Il joue le rôle du fils du défunt, en référence probablement au mythe osirien, chargé de permettre à son père de renaître (Larcher, 2013, p. 563).

Dans la même perspective, les textes administratifs des temples du Nouvel Empire indiquent aussi que le prêtre-Sem était un personnage important, car il semble qu'un seul prêtre-Sem ait été associé à chaque temple. Du milieu de la XVIII^{ème} dynastie au

règne de Ramsès II (XIX^e dynastie), le prêtre-*Sem* exerçait les fonctions de Premier Prêtre (*hem netcher tepy*) (Teeter, 2012, p. 25). Il supervisait les terres du temple, les prêtres et les artisans. Dans les archives relatives à la grève des ouvriers survenue sous le règne de Ramsès III, c'est le prêtre-*Sem* qui prit la malheureuse décision de ne pas accorder immédiatement aux ouvriers leurs rations de pain (Teeter, 2012, p. 25). Le prêtre-*Sem* siégeait également au tribunal connu sous le nom de « Grand Conseil de Thèbes ».

Outre le prêtre-*Sem* et son cérémoniaire, Jean Claude Goyon précise que le groupe sacerdotal qui intervient aussi dans le rituel d'ouverture de la bouche comprend une catégorie de prêtres dont chacune joue un rôle bien déterminé. Ces prêtres sont : les prêtres *-imy-khent* (anciens chambellans royaux devenus membres des collèges de prêtres chargés du culte funéraire), le prêtre *-imy-is* (dont la fonction, elle aussi anciennement aulique, était passée très tôt au culte divin et funéraire), le prêtre *-imy-khet-Hor* (Celui qui est à la suite d'Horus. Il semble être une sorte d'appariteur), le *Semer* (Compagnon qui n'est pas à proprement parler membre du clergé, mais plutôt un serviteur du roi dont l'intervention n'est qu'épisodique), le Fils Bien-aimé (il représente Horus fils d'Osiris, celui qui doit assurer à son père le culte funéraire), les Neufs Compagnons (ce sont les comparses, porteurs de la statue et du sarcophage, dont le rôle produit celui que tinrent, dans le mythe osirien, les enfants d'Horus) et le prophète (il n'appartient pas au personnel spécifique de l'ouverture de la bouche « funéraire »). C'est en fait, le prêtre qui assure, au temple, le service quotidien ou solennel du culte divin (Goyon, 1972, p. 97-98).

3.2.2. : *Les outils d'opération*

En parcourant les données fournies par les tombes royales ou privées du Nouvel Empire, on se rend compte que les instruments utilisés pour l'acquisition des organes de sens du défunt sont perçus sur le même mode. Le prêtre-*Sem* manipule ainsi plusieurs herminettes aux noms différents : *netjerti* (remplaçant les lamelles-*seba* de l'Ancien Empire), *noua*, *dounâ*, *douaour*, *mesekhthiour*, tandis

que le mot usuel en était *ânet* (Bertrand, 2024, p. 17). Il utilisait aussi d'autres outils d'artisans : *nwA* d'Anubis/Oupouaout, *dwA-wr*, *dwn-a*, un bâton-*wr-HkAw*, un instrument-*an*, un ciseau-*psS-kf*, des outils *msxyw* et *mDdft* en fer et un auriculaire en or ou en électrum ainsi que quatre-objets-*abt* non identifiés (Larcher, 2013, p. 570-571). Chacun de ces outils était utilisé pour ouvrir ou nettoyer la bouche et d'autres organes sensoriels du défunt. Toutefois, sur les scènes peintes ou gravées dans les tombes royales du Nouvel Empire, c'est

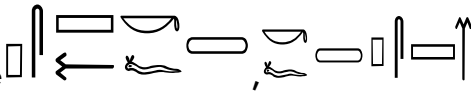
l'herminette  : *psS k(A)f*, instrument rituel en silex qui apparaît le plus souvent comme l'instrument d'exécution du rite. Il s'agit d'une lame fourchue en obsidienne, en verre ou en pierre, créée comme objet funéraire. L'outil est représenté à travers les images ci-après :



Figure 2 : Pratique de l'ouverture de la bouche sur la momie de Toutankhamon. Tombe de Toutankhamon. Le roi Aï, prêtre de circonstance vêtu de peau de félin à l'image de Sem, accomplit le rituel d'ouverture de la bouche sur la momie de Toutankhamon (XVIII^e dynastie) devenu un Osiris, (d'où la momie à l'apparence du dieu Osiris). Il utilise pour la cérémonie, une herminette orientée vers la bouche du pharaon afin de stimuler sa respiration et envisager sa nutrition dans l'au-delà

Source : (Kolpaktchy, 2012, p. 192).

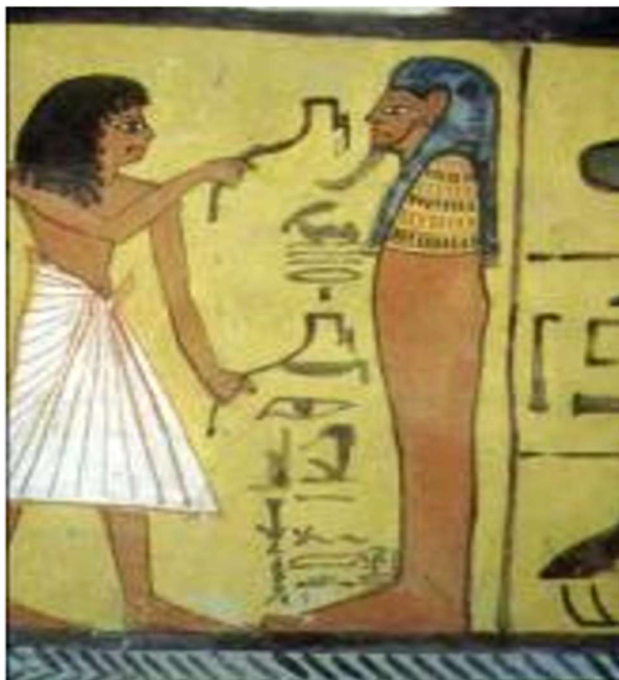



Figure 3 : Pratique de l'ouverture de la bouche sur la momie de Sennedjem.

Source <http://epoque-pharaonique.e-monsite.com/pages/momification/le-rituel-de-l-ouverture-de-la-bouche.html>, consulté le 22 avril 2019. Khonsou, un des fils de Sennedjem, dirige l'herminette vers le sarcophage de son père. La ligne du texte dit : « que soit ouverte ta bouche Osiris Sennedjem juste de voix » (TT 1).

Par ailleurs, le ritualiste, en l'occurrence le prêtre-Sem se sert

de la cuisse ou la patte de bœuf sacrifié ( : jHt = cuisse) avec laquelle, il touche la bouche de la statue ou de la momie du défunt. Cette utilisation remonte à l'Ancien Empire, mais les détails ne sont connus que depuis le Nouvel Empire. Cette utilisation n'est pas anodine car, les anciens Égyptiens avaient la conviction que la cuisse de bœuf permettait d'extraire le « ba » du corps du défunt afin qu'il puisse se mouvoir après la mort. Son usage était

similaire à celui de l'herminette : on touchait la bouche et d'autres parties du corps pour réveiller les organes de sens du défunt. À ce sujet, Jan Assmann (2003, p. 477) affirme que : « La cuisse de bovin détachée et apportée en hâte est tenue au visage de la statue pour lui ouvrir la bouche et les yeux, lui communiquer la force vitale émanant du membre encore palpitant, en un mot l'animer ». L'image ci-après vient confirmer les propos de Jan Assmann :



Figure 4 : L'ouverture de la bouche de Menna XVIIIe dynastie.

Source : <https://www.alamyimages.fr/photos-images/animal-ouvrant-la-bouche.html?sortBy=relevant>, consulté le 22 avril 2019.

L'utilisation de la cuisse de bœuf ou de bovin est mentionnée aussi par la scène du veau et de la vache (scène 25) en ces termes :

Le prêtre-sem et le prêtre-lecteur. – Prendre la cuisse, ouvrir la bouche et les yeux.

Réciter : « Ô N. ! Je suis venu te retrouver !

Je suis Horus et je t'ai enchâssé ta bouche, je suis ton fils aimé et je t'ai ouvert la bouche.

Il (Seth, l'animal de sacrifice) a été frappé pour sa mère qui pleure sur lui, il a été frappé pour sa compagne.

Comme ta bouche est contente !

J'ai ajusté pour toi ta bouche à tes os.

Ô N. ! Je t'ai ouvert la bouche avec le ciseau, l'œil d'Horus (J. Assmann, 2003, p. 477).

On peut préciser aussi que l'herminette en tant qu'outil-modèle de l'ouverture de la bouche est identique à l'ustensile - *msxtjw* (« cuisse »), mentionné au chapitre 21 des *Textes des Pyramides* (§ 13-14) : « Horus a ouvert la bouche de ce (roi) par le moyen dont il a ouvert la bouche d'Osiris : au moyen de métal-bia venu de Seth, du ciseau-*mesekhtiou* de métal qui ouvre la bouche des dieux » (Assmann, 2003, p. 462). D'après aussi Jan Assmann (2003, p. 462), le mot *mesekhtiou* désigne dans l'astronomie égyptienne, la constellation de la Grande Ourse (*Ursus major*), dont la forme évoque autant l'herminette que le signe hiéroglyphique de la cuisse de bovin. Après avoir analysé les outils d'opération, passons maintenant aux lieux et au déroulement du rituel.

3.3. Les lieux et le déroulement du rituel

3.3.1. Les lieux

Le rite de l'ouverture de la bouche se déroulait dans un lieu précis appelé *Château de l'Or* (Hwt-nwb), qui n'était autre que l'atelier sacré, comme il en existait un en annexe de chaque temple. C'est dans ce lieu que l'on confectionnait les statues, les ornements et tout le matériel nécessaire au culte (Goyon, 1972, p. 95). Mais depuis que le rite fût étendu à la momie, les cérémonies du rituel d'ouverture de la bouche se déroulaient dans la cour de la tombe. De ce qui précède, il faut retenir avec Jean Claude Goyon que la pratique du rituel a évolué selon les époques. Dès le Moyen Empire, il n'est plus réalisé à l'intérieur d'un château nommé « le château de l'Or » ou *Hout-noub* mais, c'est à l'intérieur de la tombe du mort qu'on le réalise désormais (Goyon, 1972, p. 95-96). Ce qu'en témoignent aussi l'image ci-dessous :



Figure 5 : Rituel de l'ouverture de la bouche du scribe Nebeqed.

Source D'après le livre des morts du scribe Nebeqed, musée du Louvre, N°3068, <https://enquetesetenigmes.com/la-procession-funeraire-en-egypte-ancienne/>, consulté le 2 septembre 2023. La scène se déroule dans la tombe du mort. On peut voir le maître de la cérémonie, (prêtre-Sem) vêtu de peau de léopard qui rapproche de la bouche de la momie une herminette, outil phare destiné à ouvrir la bouche.

3.3.2. Le déroulement du rituel

Les scènes peintes ou gravées dans les tombes thébaines du Nouvel Empire fournissent les séquences les plus riches sur le déroulement du rituel d'ouverture de la bouche. Dans sa forme ultime et complète, le rituel d'ouverture de la bouche se déroule en soixante-quinze scènes durant lesquelles « les prêtres et participants doivent réciter des textes servant d'incantations magiques et accomplir des gestes sur la statue, la momie, les bas-reliefs ou le bâtiment entier » (Bertrand, 2024, p. 14). Il n'est pas toutefois question de revenir sur toutes les scènes dans le cadre de cette étude. Pour plus de détails à ce sujet, le lecteur peut se référer au

travail de Cédric Larcher (2013). Le rituel d'ouverture de la bouche commence, comme tout autre rite en Égypte ancienne, par la purification de la momie représentant le défunt par de l'eau. Celle-ci, comme le note Cédric Larcher (2013, p. 552), « était un élément vivifiant essentiel dans les croyances et les pratiques rituelles chez les Égyptiens, un médium initiant la renaissance et la revigoration, à l'image de ce que provoquait l'inondation du Nil lorsque le fleuve recouvrait les terres fertiles, prélude au retour de la végétation ».

Cette considération sur l'eau explique pourquoi la lustration, c'est-à-dire la purification par aspersion d'eau, était le point de départ du rituel d'ouverture de la bouche destiné à rendre opérationnelle les organes de sens du défunt. Cette purification est bien représentée dans les tombes où les momies y sont arrosées d'eau de *vases-nemset*. D'après Jan Assmann, ces *vases-nemset* sont décrits dans une formule funéraire figurant dans la tombe thébaine n°23 au-dessus du prêtre-Sem et des pleureuses :

Puisses-tu te dresser sur le sable de Ro-Setaou et être salué quand le soleil t'éclaire que ta purification soit effectuée pour toi comme service quotidien.

Que Noun te purifie, que l'eau fraîche d'Éléphantine jaillisse pour toi, puisses-tu être salué avec le vase-*nemset* (Assmann, 2003, p. 474).

Ainsi, la formule qui accompagne la première scène dans l'ouverture de la bouche a pour finalité de rendre le défunt pur que les quatre dieux Horus, Seth, Thot et Dounanouy : « Tu es pur comme sont purs Horus, Seth, Thot et Dounanouy » (Larcher, 2013, p. 551). Après cela, on présente les deux natrons (celui de Haute-Égypte et celui de Basse-Égypte) ainsi que l'encens, comme le montre l'image suivante :



Figure 6 : Scène du rituel d'ouverture de la bouche dans la tombe de Nebsouménou. De gauche à droite: arrivée à la tombe et les rites préliminaires consistant en fumigations et purifications
Source : Assmann, 2023, p. 458.

À ce sujet, on lit aussi dans la tombe thébaine 32, tombe de *ḏḥwty-ms*. 19^{ème} dynastie, règne de Ramsès II. Inscription : *Dd mdw sm irt m 4 TAw snTr iti r rA.k sp 2* : « Paroles dites : « Prêtre-sm. Faire (la purification) avec quatre-boulettes d'encens et placer sur ta bouche, deux fois ». (Larcher, 2013, p. 112). Il importe de préciser que l'utilisation de l'encens pendant la cérémonie du rituel n'est pas fortuite car brûlé, il enveloppe à travers la fumée qui s'en dégage l'effigie du défunt.

De ce point de vue, la flamme produite est gage de purification et de renaissance et possède à l'instar de l'œil d'Horus une forte connotation apotropaïque. Cette assimilation de l'encens à l'œil d'Horus s'explique par le fait que cet œil constitue l'offrande par excellence dans le rituel d'ouverture de la bouche. Il possède indéniablement un aspect protecteur lorsqu'il est invoqué dans les rituels funéraires et se rapporte aussi à une conception faisant de lui l'offrande funéraire royale. Dans l'offrande funéraire et notamment dans l'ouverture de la bouche qui apparaît chez des particuliers, il symbolise le fait que celui qui le reçoit retrouve son intégrité physique (Larcher, 2013, p. 554). À ce propos, le prêtre-Sem qui présentait le vase et le *kher-heb* lors de la cérémonie du rituel prononçait les paroles suivantes :

Osiris Unas, j'ai rempli ton œil d'huile de metchet.

Osiris Unas, ce qui a été pressé de ton visage t'a été présenté.

Osiris Unas, l'œil d'Horus t'a été présenté, et [Seth] en a été affaibli à ton égard.

Osiris Unas, l'œil d'Horus t'a été présenté afin qu'il s'unisse à toi.

Osiris Unas, l'œil d'Horus t'a été présenté afin que les dieux te soient amenés par lui.

Ô vous, Huiles, ô vous, Huiles, qui êtes sur le front d'Horus [placez-vous sur le front d'Osiris Ounas, faites qu'il embaume en vous possédant], faites qu'il devienne un *khu* (c'est-à-dire un Esprit) en vous possédant, faites qu'il ait son *sekhem* (c'est-à-dire son pouvoir vital) en son corps, faites qu'il ait des couvertures devant les yeux, et que tous les *khu* (c'est-à-dire les Esprits) le voient, et qu'ils entendent tous son nom. Voici, Osiris Ounas, l'œil d'Horus t'a été apporté, car il a été saisi afin qu'il soit devant toi (Budge, 2024, p. 88-90).

L'œil d'Horus ou l'*udjat* était considéré aussi comme une puissante amulette protectrice. On le retrouvait souvent dans les tombeaux, sur les cercueils et sur le sceau dont on recouvrait l'incision pratiquée sur les momies pour en extraire les viscères. Les opérations du rituel proprement dit, c'est-à-dire celles qui consistent à l'animation des organes de sens du défunt, débutent par un rite essentiel destiné à lui insuffler la vie (scènes 23 à 25 et 43 à 45). Il s'agit de l'abattage par le boucher du bœuf voué au sacrifice (*ngA* pour la Haute Égypte et *sr* pour la Basse Égypte). Comme l'atteste la scène ci-après :



Figure 7 : Scène du rituel d'ouverture de la bouche dans la tombe de Nebsouménou. Second abattage du bœuf et ouverture de la bouche.

Source : Assmann, 2003, p. 464.

Cette scène est représentée aussi dans la tombe thébaine 100, tombe de *rx-mi-ra*. 18^{ème} dynastie, règne de Thoutmosis III. La scène montre un boucher debout qui découpe la patte antérieure d'un bœuf aux pattes ligotées et qui est couché sur le sol. Une officiante *Dr̄t*, vêtue d'une robe moulante, prononce les formules rituelles. Le prêtre-*Sem*, vêtu d'un pagne court, tend un sceptre devant lui pour donner le signal au boucher. Il est assisté d'un cérémoniaire (Larcher, 2013, p. 146). D'après Raphaël Bertrand (2024, p. 14), « un capriné et une oie du Nil sont également sacrifiés pour l'occasion ». Le premier élément du corps à être traité est le cœur-*haty*. Ceci est lié à la place centrale que cet organe occupe dans l'anthropologie égyptienne.

En Égypte ancienne, il est le siège des intentions et c'est lui qui sera jugé sur une balance avec la plume de *Maât* lors du jugement des morts. Ensuite, avec l'aide d'une herminette, on touche la bouche, le nez, les oreilles, les yeux et les lèvres du défunt afin de réveiller ses sens. La bouche rendue à la vie doit être nettoyée et purifiée. Ceci précède l'application à l'orifice buccal du mort de l'objet décisif, le *psech-kaf* (Goyon, 1972, p. 105). Selon Fernand Schwarz, le rite de l'ouverture de la bouche se déroule en trois parties. Au cours du rituel, des chants et des litanies expliquaient au mort qu'il n'avait rien à craindre et que son destin céleste, figuré sur les parois du tombeau, s'ouvrait devant lui (Schwarz, 1988, p. 82). Ces trois parties ou phases apparaissent sur le mur nord de la chambre arrière de la chapelle funéraire du vizir Rekhmirê à Thèbes (TT100, XVIII^{ème} dynastie). Il s'agit à partir de la statue du vizir Rekhmirê de réanimer magiquement les organes de sens qui sont indispensables pour revivre dans l'au-delà. Le rituel tel qu'il est représenté sur les murs du tombeau comprend plusieurs épisodes clés qui peuvent être résumés en trois phases ou parties. La première phase consiste à purifier la statue avec de l'eau, du natron et de l'encens. Ensuite, vient la deuxième phase qui repose sur l'animation de la statue à l'aide d'une herminette pour rendre opérationnel les organes de sens. Enfin, l'abattage d'un taureau dont la cuisse est offerte à la statue pour lui transmettre sa vigueur. Sous ce rapport,

l'épisode 25 (position de séquence n°23 sur 51, dans la chapelle funéraire de Rekhmirê) est intitulé « rite de l'ouverture de la bouche et des yeux lors de l'offrande du taureau sacrifié ». On lit en effet :

sm Xry-Hbt wp r irty sp 4

hA N ii.ni m sxn.k ink Hr mDd.ni nk rk

ink sA.k mr.k wp.ni nk rk

Hw sw n mwt.f rm sw

Hw n smAt rf

Hng rk mxA.ni nk rk qsw.k

Dd-mdw sp 4 HA N wp.ni nk rk m xpx irt Hr

Dd-mdw sm di.iar ngAw TAy Sma

imnH stp xpS.f Sd ib.f

(Scène de boucherie :)

sfty Ssp di n Xry-Hbt

sfty Ssp di n smr

smr Xry-Hbt

Dd-mdw in imnH di.i xpS n Xry-Hbt ib n smr

ist HAty ma smr xpS ma Xry-Hbt

sxs.sn Xr.s di xpS ib r tA m-BAH N

Traduction

Prêtre-sem, prêtre-lecteur, ouverture de la bouche et des yeux, quatre fois

Ô N ! Je suis venu comme ton éternité, je suis Horus, j'ai pressé ta bouche pour toi

Je suis ton fils que tu aimes, j'ai ouvert ta bouche pour toi

Celui qui l'a frappé pour sa mère, pleurant pour lui

Celui qui frappe pour celle qui le rejoint

Celui qui...(?) ta bouche : j'ai équilibré ta bouche et tes os pour toi

M. I. SOW, Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche

Paroles prononcées quatre fois : Ô N ! J'ai ouvert ta bouche pour toi avec la patte avant, l'œil d'Horus

Paroles prononcées : prêtre-sem – Je mets mon bras sur la longue corne mâle de Haute-Égypte, je la saisis – Je coupe sa patte avant – j'enlève son cœur

(Scène de boucherie :)

Boucher- recevoir, donner au prêtre-lecteur

Boucher- recevoir, donner au Compagnon

Compagnon, prêtre-lecteur

Paroles prononcées par le lutteur : Je donne la patte avant au prêtre-lecteur, le cœur du Compagnon

Maintenant le cœur est avec le Compagnon, la patte avant est avec le prêtre-lecteur

Qu'ils se hâtent chacun – en déposant la patte avant et le cœur à terre en présence de N (Budge, 2024, p. 137-139).

Mais contrairement à Fernand Schwarz, Jan Assmann (2003, p. 466) constate quatre séquences dans le déroulement du rite de l'ouverture de la bouche. Ces quatre séquences peuvent être résumées dans le tableau suivant :

Tableau 1: Séquences du déroulement du rituel de l'ouverture de la bouche selon Jan Assmann.

1 ^{ère} séquence paroi ouest, côté sud	2 ^{ème} séquence paroi est, côté sud	3 ^{ème} séquence paroi ouest, côté nord	4 ^{ème} séquence paroi est, côté nord
Ouverture : Arrivée à la tombe purification par libation et fumigation	Inspiration (sommeil du prêtre-sem) application (scène des artisans 1 ^{ère} ouverture de la bouche avec abatage	Ouverture de la bouche avec différents objets	2 ^e ouverture de la bouche avec abatage Investiture de la statue (onction, vêtue, insignes)

Source : Conception de l'auteur.

Après ces différentes séquences, le rituel se poursuit comme suit :

Un nouvel encensement a lieu pour introduire l'habillage de la statue avec le bandeau, l'écharpe, la pièce d'étoffe blanche, le devanteau, la pièce d'étoffe verte, la rouge, l'étoffe-*idemi* et le collier rouge, puis on passe à l'application des fards noir et vert, à l'onction d'onguent et des sept huiles canoniques – qui sont utilisées dans le culte divin –, à l'apport des sceptres, pour finir par un autre encensement et une libation (Bertrand, 2024, p. 15).

Comme nous le constatons jusqu'ici, ce qui importe dans le rite de l'ouverture de la bouche est que dans le monde de l'au-delà le défunt puisse se tenir debout et aussi se déplacer : "Que tes pieds soient à ta disposition" !, clament les formules funéraires (Silverman, 1997, p. 123). Le rituel exigeait aussi la récitation de nombreuses incantations magiques. Les incantations XXI, XXII et XXIII du *Livre des Morts* font spécifiquement référence au rituel d'ouverture de la bouche (Kolpaktchy, 2012, p. 110-111). Puisqu'il s'agit d'un acte magique, le prêtre récite les formules suivantes : « Je t'ouvre la bouche pour que tu puisses respirer, manger, parler ; je t'ouvre les deux oreilles pour que tu entendes, tes deux jambes pour que tu marches ; tes deux bras pour que tu agisses (Moret, 1941, p. 232).

L'office était terminé lorsqu'on estimait que le défunt avait consommé à travers son *ka* l'essentiel des offrandes en pains, gâteaux, bière, fruits et légumes, huile, volaille et viande, etc. Les offrandes étaient destinées aussi au *ba* du mort. Celui-ci est l'aspect de sa personne qui lui permet de « sortir » de l'au-delà et de venir prendre les offrandes. Comme l'attestent quelques inscriptions du Nouvel Empire :

Puisse mon *ba* sortir à la voix de son prêtre funéraire, afin de recevoir les offrandes qui lui sont apportées.

Mon *ba* vit auprès du maître de l'éternité, les gardiens des portes de la *doaut* ne le repousseront pas.

Qu'il sorte à l'appel du dépôt d'offrandes dans ma tombe de la nécropole.

Qu'il jouisse de pain, qu'il ait de la bière en abondance, qu'il boive de l'eau à l'aiguade du fleuve (Assmann, 2003, p. 483).

Pour boucler la boucle, d'autres rituels funéraires étaient accomplis après l'ouverture de la bouche proprement dite. Certains incluaient la danse. Parmi les danseurs participant à ces rituels figuraient les *muu*, qui portaient de hautes coiffes tressées à l'image des anciens habitants des marais. La danse des *muu*, comme le note Emile Teeter (2012, p. 144), était censée faciliter le passage du défunt vers l'au-delà. Des représentations du Nouvel Empire montrent que parfois, une troupe de nains était également engagée pour danser à l'entrée du tombeau. Les nains, de petite taille, étaient considérés comme un symbole de jeunesse éternelle, et leur présence aux funérailles soulignait l'idée de renaissance et de rajeunissement du défunt (Teeter, 2012, p. 144). Après ces danses, l'on procède enfin au transport et à la mise en place de la statue dans la chapelle ou la descente de la momie dans la tombe. L'ouverture de la bouche est également attestée chez certains peuples d'Afrique noire contemporaine.

3.4. Survivance du rituel d'ouverture de la bouche en Afrique noire contemporaine

Comme en Égypte ancienne, en Afrique noire aussi ce rite a pour but de permettre au défunt de continuer à mener sa vie dans l'au-delà conformément à celle d'ici-bas. Charles Henri Pradel De Latour signale l'existence de ce même rituel en Afrique de l'Ouest, spécifiquement au Togo. Comme il le dit : « Les Bassar du Nord-Togo expriment cette altérité du langage dans un ultime rite funéraire intitulé "ouverture de la bouche" parce que le mort n'est pas réduit au silence, il parle quand on lui ouvre la bouche ». ⁷ Au Cameroun, les Awing de la région du Nord-ouest pratiquent aussi ce rituel. Chez ces peuples, cette pratique est très importante et

⁷ C-H. Pradel De Latour, « Les morts et leurs rites en Afrique » in, *L'Homme*, tome 36 n°138 1986, pp.139-140. https://www.persee.fr/issue/hom_0439-4216_1996_num_36_138?sectionId=hom_0439-4216_1996_num_36_138_370080, consulté le 18 septembre 2020.

reste obligatoire pour les dépouilles des nobles. Il peut arriver que la bouche du disparu soit hermétiquement fermée après sa mort. Les prêtres se doivent d'user de tous les moyens pour l'ouvrir. À cet effet, Johnson Ngoh qui a vu pratiquer ce rituel sur la dépouille de son oncle déclare : « L'on est obligé de la forcer même si elle est fermée. À l'aide d'une corde, l'on attache la tête, on sert très fort et la bouche s'ouvre⁸ ». Il précise par la suite que certaines personnes qui ne veulent pas leur donner du travail meurent parfois la bouche ouverte. Ce qui est un avantage pour eux.

Lorsque la bouche est finalement ouverte, l'on y introduit un bâton cylindrique⁹ comme expliqué nommé *Feg* par lequel le mort peut désormais boire et manger. Les images ci-après viennent illustrer cette idée. De la gauche vers la droite : le cadavre d'un haut dignitaire, l'aspect interne de la tombe après inhumation, la tombe après inhumation.

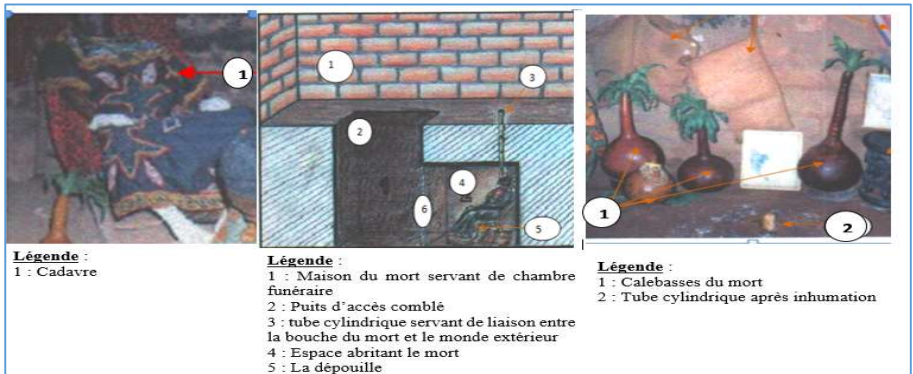


Figure 9 : L'ouverture de la bouche chez les Ngemba du Nord-ouest Cameroun.

Source : A. E. Ayafor, *L'eau, la vie et la mort...*, 2014, p. 214.

⁸ J. Ngoh, chef de famille, 46 ans, Santa le 16 décembre 2010. Propos recueillis par A. E. Ayafor, *L'eau, la vie et la mort...*, 2014, p. 224.

⁹ Il s'agit d'un bambou communément appelé bambou de Chine.

Dans le même registre, signalons avec Mbonji Edjenguèlè que le rituel d'ouverture de la bouche n'existe pas seulement chez les Ngemba du Cameroun parce que les Sawa de la Région du Littoral en pratiquent aussi. Il écrit à ce sujet que : « Les anciens Sawa-Duala et Bassa du Cameroun procédaient aussi à l'ouverture de la bouche du mort afin de lui permettre de s'alimenter ; ils lui mettaient dans la bouche une tige de bambou de Chine ou la branche d'un papayer dont le trou convoyait aisément du vin de palme » (Edjenguèlè, 2006, p. 134). Là-aussi, le rituel consiste à redonner usage aux organes de sens du mort en général et en particulier la bouche. Etant donné que la mort n'est pas la fin de la vie, le mort a besoin de communiquer et de manger. C'est pourquoi sa bouche doit rester ouverte afin que les vivants puissent le nourrir. Il faut indiquer que, si un tel rituel existe chez les peuples africains actuels, c'est encore un indice que l'Égypte ancienne survit dans les civilisations de l'Afrique noire actuelle. Surtout que pour Théophile Obenga :

Toujours, l'Égypte antique permet de comprendre le présent négro-africain en ses traditions caractéristiques ; de même, et toujours, les sociétés négro-africaines vivantes, déjà « touchées » par d'autres valeurs (spirituelles, idéologiques, morales, etc.), recèlent en elles bien des modes de vie archaïques qui renvoient en ligne directe à la Vallée du Nil égypto-nubien. Le rituel pharaonique, au sens large, n'est pas encore mort : il survit en Afrique noire profonde (Obenga, 1990, p. 183).

Conclusion

Au terme de cette présente étude, nous pouvons affirmer que la mort reste pour les peuples égypto-africains une préoccupation constante d'où l'importance des rites funéraires, qui, vraisemblablement ont pour but, non seulement d'adoucir la mort, mais aussi de la vaincre. Parmi ces rites, nous avons mis l'accent sur l'ouverture de la bouche qui occupe une place importante dans le cérémonial mortuaire des peuples égypto-africains.

Ce rite était pratiqué dans le but de redonner au défunt ses capacités physiques et mentales pour qu'il puisse continuer, après

M. I. SOW, *Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche*

son intégration dans l'au-delà, ses activités qu'il menait dans la vie d'ici-bas.

Références bibliographiques

Assmann J., *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, Du Rocher, 2003.

Ayafor A. E., *L'eau, la vie et la mort dans l'univers égypto-africain: le cas des conceptions Kemet et Haut-Ngemba dans le Nord-Ouest Cameroun*, Thèse de Doctorat/Ph.D en histoire, option égyptologie, Yaoundé I, 2014.

Bertrand R., *Le rituel de l'ouverture de la bouche*, Paris, Éditions L'Empire de l'Âme, 2024.

Budge Wallis E. A., *The Egyptian Book of the Dead (The Papyrus of Ani). Text, Transliteration and Translation*, New-York, Dover, 1895.

- *The Liturgy of Funerary Offering: The Egyptian Texts*, Left of Brain Books, 2024.

Dème EIH. M., *La métallurgie du fer en Égypte pharaonique. Origine, technique de réduction et symbolisme du fer*, Thèse de Doctorat en égyptologie, U.C.A.D., 2010.

Diop C. A., *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979.

Dunand F. et Zivie-Coche C., *Dieux et hommes en Égypte (3000 av. J.-C., 395 apr. J.-C) : Anthropologie religieuse*, Paris, Armand Colin, 1991.

Drioton E., *Pages d'Égyptologie*, Hambourg, Universität Hambourg, 1957.

Edjenguèlè M., *Morts et vivants en négroculture. Culte ou entraide?*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2006.

Faulkner R. O., *The Ancient Egyptian pyramid Texts*, Oxford, Clarendon Press, 1969.

M. I. SOW, Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche

Gardiner A. H., *Egyptian grammar. Being an introduction to the study of hieroglyphs*, Grande Bretagne, Griffith Institute, Ashmolean Museum Oxford, Third Edition, revised, 1976.

Garnot J. S. F., *L'hommage aux dieux sous l'Ancien Empire égyptien d'après les textes des pyramides*, Paris, PU F., 1953.

Goyon J. C., *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte: le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche et les livres des respirations*, Paris, Du Cerf, 1972.

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/40/Opening_of_the_Mouth_-_Tutankhamun_and_Aja.jpg, consulté le 22 avril 2019.

<http://epoque-pharaonique.e-monsite.com/pages/momification/le-rituel-de-l-ouverture-de-la-bouche.html>, consulté le 22 avril 2019.

<https://www.alamyimages.fr/photos-images/animal-ouvrant-la-bouche.html?sortBy=relevant>, consulté le 22 avril 2019.

<https://enquetesetenigmes.com/la-procession-funeraire-en-egypte-ancienne/>, consulté le 2 septembre 2023.

Jacq C., *Le voyage dans l'autre monde selon l'Égypte ancienne. Épreuves et métamorphoses du mort d'après les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*, Paris, Du Rocher, 1986.

Kolpaktchy G., *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Dervy, 2012.

Lam A. M., *Les chemins du Nil, les relations entre l'ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1997.

- *La Vallée du Nil berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Khépéra/Presses Universitaires de Dakar, 2006.

Larcher C., *Les acteurs du rite en Égypte ancienne : le cas du prêtre-sem*, Thèse de Doctorat d'Égyptologie, Paris, E.P.H.E., 3 volumes, 2013.

M. I. SOW, *Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers le rituel d'ouverture de la bouche*

Moret A., *Histoire de l'Orient, Tome 1 : Préhistoire IVème et IIIème millénaires. Égypte-Elam-Sumer et Akkad-Babylone*, Paris, P. U. F., 1941.

Obenga T., *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330*, Paris, 1990.

Pradel De Latour C-H., « Les morts et leurs rites en Afrique » in, *L'Homme*, tome 36 n°138 1986, pp.139-140 :

https://www.persee.fr/issue/hom_0439-4216_1996_num_36_138?sectionId=hom_0439-4216_1996_num_36_138_370080, consulté le 18 septembre 2020.

Sall B., *Les racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Schwarz F., *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, Paris, Albin Michel, 1988.

Silverman D. P., *Au Cœur de l'Égypte ancienne*, Paris, Larousse-Bordas, 1997.

Teeter E., *Religion and Ritual in Ancient Egypt*, Chicago, Cambridge University Press, 2012.